

Dans l'indifférence générale, Guangdong Midea Electric (Midea) annonce ce jour squeezer les actionnaires minoritaires de la société allemande Kuka, en délistant la société de la bourse allemande, où les 5% restants de son capital continuaient d'être cotés.

C'est l'épilogue logique de la prise de contrôle abracadabrantique intervenue en 2016.

Kuka produit les robots les plus performants et intelligents au monde, utilisés dans tous les domaines industriels. Kuka, c'est le meilleur de l'industrie 4.0, de l'usine intelligente. La société, qui a plus de cent ans d'existence, fait partie du patrimoine industriel allemand, et donc, quelque part, européen. Dans un article publié en 2016 dans Les Echos¹, le journaliste Thibaut Madelin parlait bien de Kuka, et citait cette phrase d'Angela Merkel prononcée en mars 2015 : « *Nous pouvons être fiers que des entreprises comme Kuka soient allemandes.* »



Photo site internet de Kuka AG pouvant être soumise à des droits d'auteur

Pourquoi un article sur Kuka en 2016 dans Les Echos ? Parce qu'au mois de mai, la société chinoise d'électroménager Midea avait annoncé une OPA hostile sur le sacro-saint groupe, que le pouvoir politique s'était montré incapable de s'y opposer, et qu'aucune société allemande ou européenne ne s'était portée au secours de Kuka. C'est un peu comme si tout le monde avait été pris de court par cette opération et s'était retrouvé prostré, qui plus est dans un climat de défiance vis-à-vis du monde industriel en pleine crise du Dieselgate.

Quoi qu'il en soit, pas de veto politique, ni de chevalier blanc économique, donc. Le capital de Kuka s'est retrouvé, à 95%, entre les mains du Chinois Midea.

Des promesses, par contre, ont été formulées à l'époque, au premier titre desquelles un développement grandement facilité en Chine, évidemment.

Des garanties, nombreuses, en plus des promesses, ont été apportées. La première ? Le maintien d'une cotation en Allemagne des 5% du capital non acquis par Midea. Une garantie qui aura donc duré un peu plus de cinq ans... et qui prend fin ce jour, le 23 novembre 2021.

La seconde garantie, la préservation des emplois... elle est à l'avantage complet de Midea, qui profite ainsi d'une main d'œuvre hautement qualifiée. Dans l'offre de ce jour, Midea précise que les sites de production allemands sont pérennisés jusqu'à 2025, tout comme le centre de R&D d'Augsburg. Les promesses n'engageant que ceux qui les écoutent, je parierais sur un démantèlement dès le 1^{er} janvier 2026.

On évoquera la dernière garantie, et non des moindres. La sanctuarisation des données sensibles enregistrées par les robots intelligents : formes des automobiles, circuits électriques complexes. Sans cela, ces données pourraient partir directement en Chine.

Il y a sincèrement de quoi douter de toutes ces promesses et garanties bidons, dont celles datant de 2016 sont trahies ce jour.

Pour qui désespèrerait, on peut toujours se rassurer en lisant l'excellente remarque, figurant dans le même article de Thibaut Madelin, formulée par le commissaire européen au Numérique d'alors, l'Allemand Günther Oettinger : « *Nous sommes ouverts, mais pas idiots* ». Soyons donc rassurés.

¹ <https://www.lesechos.fr/2016/09/kuka-ropa-qui-traumatise-les-allemands-1231520>